



**HAL**  
open science

# L'aire métropolitaine, un nouveau champ d'analyse de la ville algérienne. L'exemple d'Annaba.

Brahim Benlakhlef

## ► To cite this version:

Brahim Benlakhlef. L'aire métropolitaine, un nouveau champ d'analyse de la ville algérienne. L'exemple d'Annaba.. Penser la ville – approches comparatives, Oct 2008, Khenchela, Algérie. pp.259. halshs-00382602

**HAL Id: halshs-00382602**

**<https://shs.hal.science/halshs-00382602>**

Submitted on 9 May 2009

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **L'aire métropolitaine, un nouveau champ d'analyse de la ville algérienne. L'exemple d'Annaba.**

**Brahim Benlakhlef<sup>1</sup>**

A l'instar des grandes villes algériennes, l'expansion urbaine de Annaba ne se fait plus de façon continue du centre vers la périphérie, mais progresse par sauts et tend à se structurer autour de pôles secondaires dont la taille, les fonctions et l'emprise territoriale varient d'un cas à l'autre. Cette forme d'urbanisation est le résultat d'une politique de zoning que l'Algérie a pratiquée jusqu'au début des années 1990. De ce fait, le développement de la ville et les directions de son urbanisation ont été fortement planifiés, même si une large partie de ses quartiers périphériques relève du spontané. Étalement spatial et dissociation des fonctions urbaines caractérisent ces nouveaux espaces urbains. Identifier ces nouveaux espaces, appréhender les processus de la croissance urbaine qui sous-tendent la ville d'Annaba implique de définir de nouveaux champs spatiaux d'analyse allant de la ville contenue dans ses limites classiques, à l'agglomération (villes et proches périphéries telles que El-Bouni, Sidi-Amar et El-Hadjar) puis à l'aire métropolitaine qui projette la ville loin de ses territoires périphériques immédiats. L'aire métropolitaine est plus difficile à délimiter : ses contours peuvent être plus flous et forcément plus discutables. En tous cas c'est un espace qui déborde largement sur les territoires des wilayas voisines.

Étymologiquement, métropole désigne au départ une « ville-mère », créatrice d'activités.

Le concept « évoque des notions de régulation, de norme, de domination ». Dotée de fonctions supérieures, de services et d'équipements majeurs lui assurant des moyens de production-diffusion, de contrôle des échanges, la métropole est également un point d'articulation de l'information et de la communication (Troin J. F., 2000).

La métropolisation serait ainsi un « processus qui fait rentrer dans l'aire de fonctionnement quotidien de ces grandes agglomérations, des villes et des villages de plus en plus éloignés et qui engendre des morphologies urbaines de types nouveaux » (Leroy S., 2000).

Pour l'ensemble du monde arabe, Troin J.F. (2005) ne retient que six métropoles possibles de rang international, qui sont d'Ouest en Est : Casablanca, Alger, Tunis, Le Caire, Beyrouth et

---

<sup>1</sup> Maître de conférence, ENS de Constantine

Dubaï. Annaba est donc loin de constituer une métropole internationale telle que définie précédemment.

C'est avec une arrière-pensée territorialiste que nous avons adopté le concept de « métropolisation » pour définir un champ spatial d'analyse plus vaste que l'agglomération.

L'approche territorialiste de la métropolisation va nous permettre d'associer les territoires, leurs paysages, leurs ambiances, leurs dynamiques... dans un cadre unifié de lecture.

En fait, il s'agit d'analyser la ville d'Annaba dans son mouvement de développement et d'appropriation des territoires géographiques toujours plus vastes.

Il est affirmé par ailleurs que « le terme « métropolisation », largement adopté dans le domaine des sciences spatiales et de l'aménagement, mérite donc d'être généralisé pour désigner le stade actuel de la territorialisation des régions et pays en intense développement, quelles que soient leurs « positions » sur un axe pays développés - pays en développement » (Ferrier P., 2005).

Il est vrai qu'aujourd'hui, « la durable distinction de l'urbain et du rural s'effaçant progressivement, la métropolisation instaure de nouveaux territoires où l'occupation du sol comme les grandes différences de densité ne discriminent plus comme avant les formes d'habitation. S'ils en ont les moyens, les habitants se déplacent intensément et peuvent disposer en tous lieux des mêmes biens et services. En tous points du territoire, quel que soit le site du logement, ils participent d'une « même » culture : ni culture de paysan, ni culture de rural, une nouvelle culture métropolitaine » (Ferrier P., 2005).

Annaba, pôle de développement algérien lancé à la fin des années 1960 est en train de confirmer son rôle de commandement d'un territoire plus vaste que l'agglomération, l'aire métropolitaine. L'espace de fonctionnement de la ville ne cesse en effet de s'élargir pour englober toute la plaine d'Annaba, créant ainsi un espace d'un nouveau type.

Cette contribution tentera d'abord de rassembler les arguments scientifiques venant appuyer la nécessité d'une approche métropolitaine pour donner les dimensions effectives des mécanismes d'urbanisation qui caractérisent Annaba et ses territoires. Il s'agit de définir ensuite l'aire métropolitaine d'Annaba et d'en esquisser les contours géographiques. Et enfin identifier les composantes morphologiques de ce nouveau champ spatial d'analyse.

### **La nécessité d'une approche métropolitaine**

Annaba est parmi ces villes algérienne dont l'irrégularité se caractérise par un dynamisme urbain sans lien avec son potentiel local au sens large du terme. Depuis que l'État algérien l'a

dotée d'une base industrielle, l'influence d'Annaba sur son espace environnant est devenue de plus en plus évidente, si bien qu'une aire métropolitaine s'est constituée autour d'elle, transformant ainsi le modèle territorial de cet espace d'ancienne occupation agricole. Le processus d'urbanisation qui est à l'origine de l'étalement des villes se trouve ici bouleversé, ou du moins accéléré. L'explosion démographique combinée au processus d'exurbanisation des activités et des fonctions mis en place, a engendré des changements dans l'organisation, le fonctionnement et le réseau de relations entre la ville-mère et les nouveaux espaces ainsi produits. De cette manière, l'espace périphérique d'Annaba, généré et produit par la ville, entretient avec elle des relations géographiques et socio-économiques qui sont tantôt complémentaires, tantôt opposées, voire contradictoires.

Analyser les processus d'urbanisation à l'origine de l'étalement de la ville d'Annaba et l'éclatement de son tissu urbain, nécessite la définition d'un nouveau champ spatial d'analyse : l'aire métropolitaine.

La métropolisation constitue un système qui devient complexe, ne serait-ce que par son extension spatiale qui semble irréversible et qui lui fait intégrer peu à peu non seulement des territoires nouveaux, mais aussi des groupes sociaux qui y vivent et les structures qui maillent ces territoires. La périphérie est inévitablement happée dans la nébuleuse de la ville dont elle partage le fonctionnement quotidien, et pas uniquement par les relations domicile - travail qui s'y sont développées et intensifiées. Cela signifie que les espaces périphériques sont générés mais aussi digérés par la croissance urbaine qui finit par les intégrer. A terme donc, les interstices de l'espace périurbain actuel seront comblés par l'urbanisation et la ville aura ainsi englobé sa périphérie.

De plus des enjeux majeurs continuent d'opposer les communes qui composent l'aire métropolitaine d'Annaba ; ce qui rend difficile l'organisation d'une véritable structure métropolitaine : dès que l'on passe à l'échelle pluri-communale les problèmes deviennent plus difficiles à résoudre. Chaque commune cherche à rester maîtresse de son territoire. Ce partage des pouvoirs ne peut pas ne pas être pris en compte par les décideurs.

Il est certain que chaque commune tente de gérer son territoire au mieux de ses intérêts. Une telle situation est fréquemment source de problèmes et de conflits entre les communes, entraînant une géographie territoriale plus complexe, d'autant plus que la majorité des collectivités sont restées prisonnières d'un rôle traditionnel en matière d'aménagement, sans une vue d'ensemble de ce que pourrait être le développement de l'aire métropolitaine annabie. L'existence de politiques communales séparées est bien réelle en Algérie, alors qu'il y a des problèmes concrets de nature diverse à résoudre et pour lesquels les communes doivent nouer

des collaborations entre elles. Il est évident qu'on ne peut pas concevoir une politique d'urbanisation restreinte au seul territoire communal. Les communes environnantes doivent entrer dans le jeu.

Pour ce faire, il est important de promouvoir une politique d'agglomération du type communauté urbaine ou organisme de coopération intercommunal, pour essayer de réguler le fonctionnement de l'ensemble. Si beaucoup d'obstacles accentuent les difficultés, des actions tendant à façonner espace et société peuvent se faire à travers une multitude d'intervenants hiérarchisés dans le cadre d'une meilleure adaptation des limites administratives et des structures de gestion face à une croissance urbaine multiforme.

La mise en place de ces politiques est impérative pour doter l'ensemble urbain d'un nouveau schéma d'organisation susceptible de limiter les blocages, de jouer sur le rythme du développement et d'accompagner les effets de diffusion pour faciliter la vie de l'ensemble des zones intégrées ou en voie de l'être. La concrétisation et la coordination de telles politiques d'aménagement s'avèrent être des tâches difficiles en raison des particularismes locaux et des rapports de force (Benlakhlef B., Zeghiche A. et Boukhemis K., 2005).

Enfin, la nécessité d'une approche métropolitaine permet de découvrir les vertus de la planification stratégique et de la gouvernance urbaine, comme mode de coordination d'intérêts économiques et sociaux diversifiés, dans lequel les responsables de la gestion jouent un rôle essentiel de médiation entre objectifs de développement économique et objectifs de cohésion sociale, acteurs fragmentés et institutions étatiques et mêmes internationales.

### **Tentative de délimitation de l'aire métropolitaine d'Annaba**

Nous avons mis en relief, dans une précédente recherche (références ?) quelques éléments d'identification des composantes de ce nouveau territoire créé par Annaba et qui englobe les anciens centres ruraux de la plaine tels que Ben M'hidi, Dréan, Besbes, Ain-Berda et Zerizer. La limite entre l'urbain et le rural devient de plus en plus floue. Les centres ruraux qui autrefois animaient un espace de production agricole sont littéralement aspirés par la ville. Leurs économies ne dépendent plus de leurs potentialités locales, mais plutôt des emplois offerts à leurs habitants par l'agglomération d'Annaba. Ce sont ces mêmes habitants qui dessinent par leurs mouvements pendulaires les limites de rayonnement de la ville et de là, les limites de son aire métropolitaine. Or, la métropole dans les pays à forte croissance démographique ne structure pas son territoire, elle s'en nourrit (Le Bris E., 1998). Cette

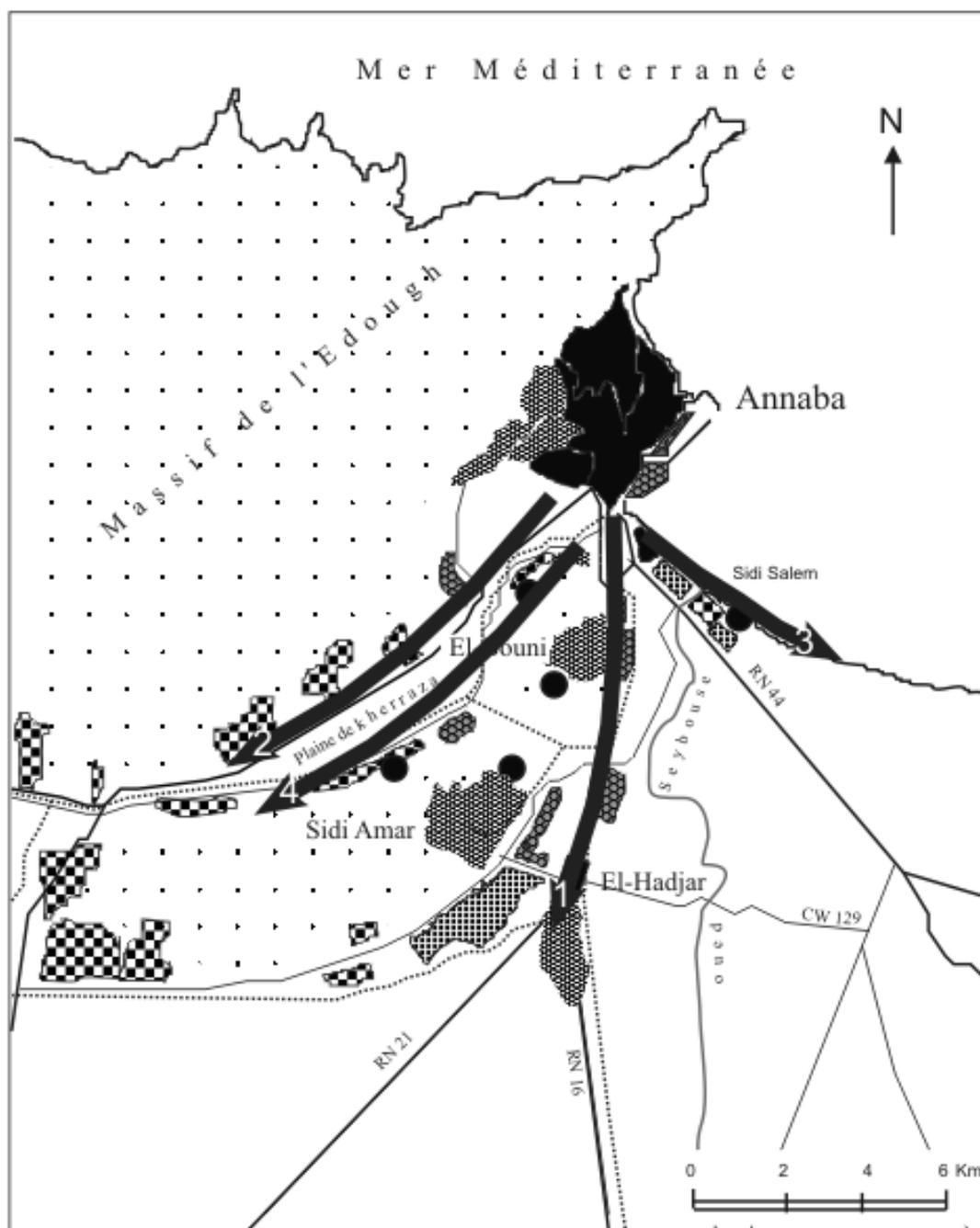
boulimie se traduit, au plan spatial, par une prolifération de portions d'espaces urbanisés sans logique apparente, ce qui brouille les recherches d'identité et s'avère difficile à lire.

L'aire métropolitaine d'Annaba est en train de prendre une forme spatiale, certes éclatée, mais interconnectée à la ville mère. Annaba étant le point nodal d'un réseau de centres urbains ou ruraux liés par trois axes principaux de communications qui converge vers la ville, ces axes ont déjà guidé la formation de l'agglomération. C'est leur prolongement vers le Sud (Annaba - Guelma) et vers l'Est (Annaba - El Tarf) qui semble structurer le schéma spatial de l'aire métropolitaine (carte n° 1).

La ville d'Annaba contenue dans ses limites classiques, correspond au territoire de la commune d'Annaba. Elle se caractérise par un tissu urbain continu et s'étale sur une superficie de 5 100 ha. C'est la ville centre. L'agglomération d'Annaba peut être définie comme étant l'espace géographique de la commune d'Annaba auquel s'ajoutent les trois communes périphériques : El-Bouni, Sidi-Amar et El-Hadjar. Ainsi définie, l'agglomération couvre plus de 25 500 ha et se caractérise par un espace éclaté. Les zones urbanisées qui la composent sont des fragments de villes créés *ex nihilo* par les pouvoirs publics, sans lien avec la ville centre. D'un point de vue cartographique, l'agglomération d'Annaba correspond en gros aux limites que dessine le réseau de transport urbain d'Annaba.

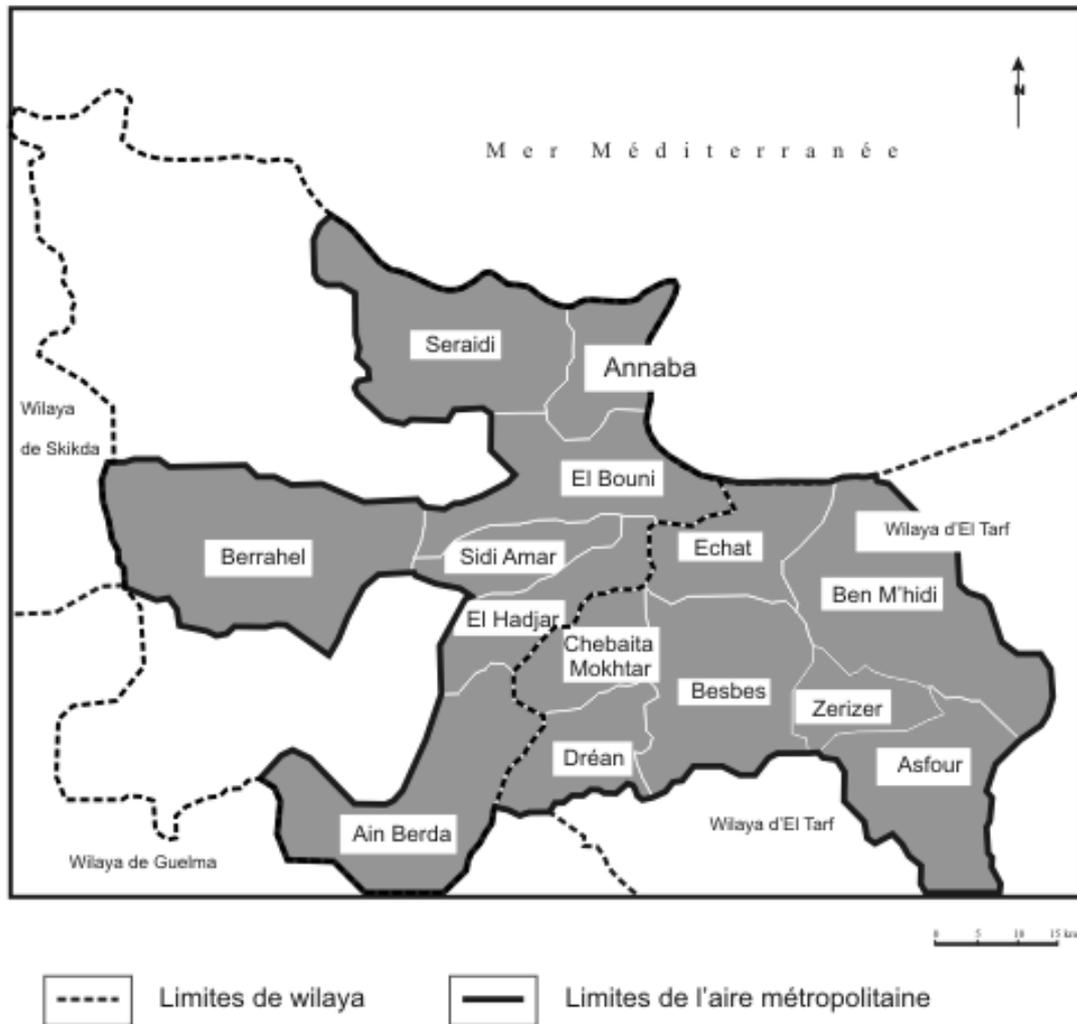
L'aire métropolitaine peut être définie comme l'espace correspondant à la totalité du bassin économique mesurable par l'étendue des migrations quotidiennes assurées par les liaisons de transport qui – comme c'est le cas pour Ben M'hidi – se font au rythme de 4 bus par heure et dans les deux sens. L'étendue de ce bassin est de 30 Km de rayon, ce qui correspond à environ une demi heure de trajet en moyenne par bus. Pour des raisons pratiques, nous avons considéré que l'aire métropolitaine d'Annaba, espace forcément fonctionnel et dynamique correspondait à la somme des espaces communaux de ce bassin. L'aire métropolitaine couvre ainsi quatorze communes appartenant à deux wilayas, celle d'Annaba et celle d'El-Tarf. Annaba, El-Bouni, Sidi-Amar, El-Hadjar, Séraïdi, Ain Berda et Berrahal font partie de la wilaya d'Annaba alors que Ben M'hidi, Dréan, Chebaita Mokhtar, Besbes, Asfour, Echat, et Zerizer appartiennent à la wilaya voisine d'El-Tarf (carte n° 02). Mise à part la commune de Séraïdi, territoire montagnard, le reste de l'espace métropolitain correspond plus ou moins à la plaine d'Annaba, unité géographique homogène. L'aire métropolitaine d'Annaba, même définie grossièrement, nous permet de ne pas perdre de vue ce nouveau champ spatial d'analyse en constitution.

Carte n° 1 : Les principaux axes d'extension urbaine à Annaba



- |  |  |
|--|--|
| <p><b>1</b> axe d'extension urbain fort<br/>(Annaba - El Hadjar)</p>               | <p><b>3</b> zone d'activité et habitat sous intégré<br/>(ASMIDAL - Sidi Salem)</p>   |
| <p><b>2</b> urbanisation en poches le long de la<br/>RN 44 (Annaba - Berrahal)</p> | <p><b>4</b> extension d'habitat précaire<br/>(versant nord du massif de Beleita)</p> |

Carte n°2 : Les communes qui composent l'aire métropolitaine d'Annaba



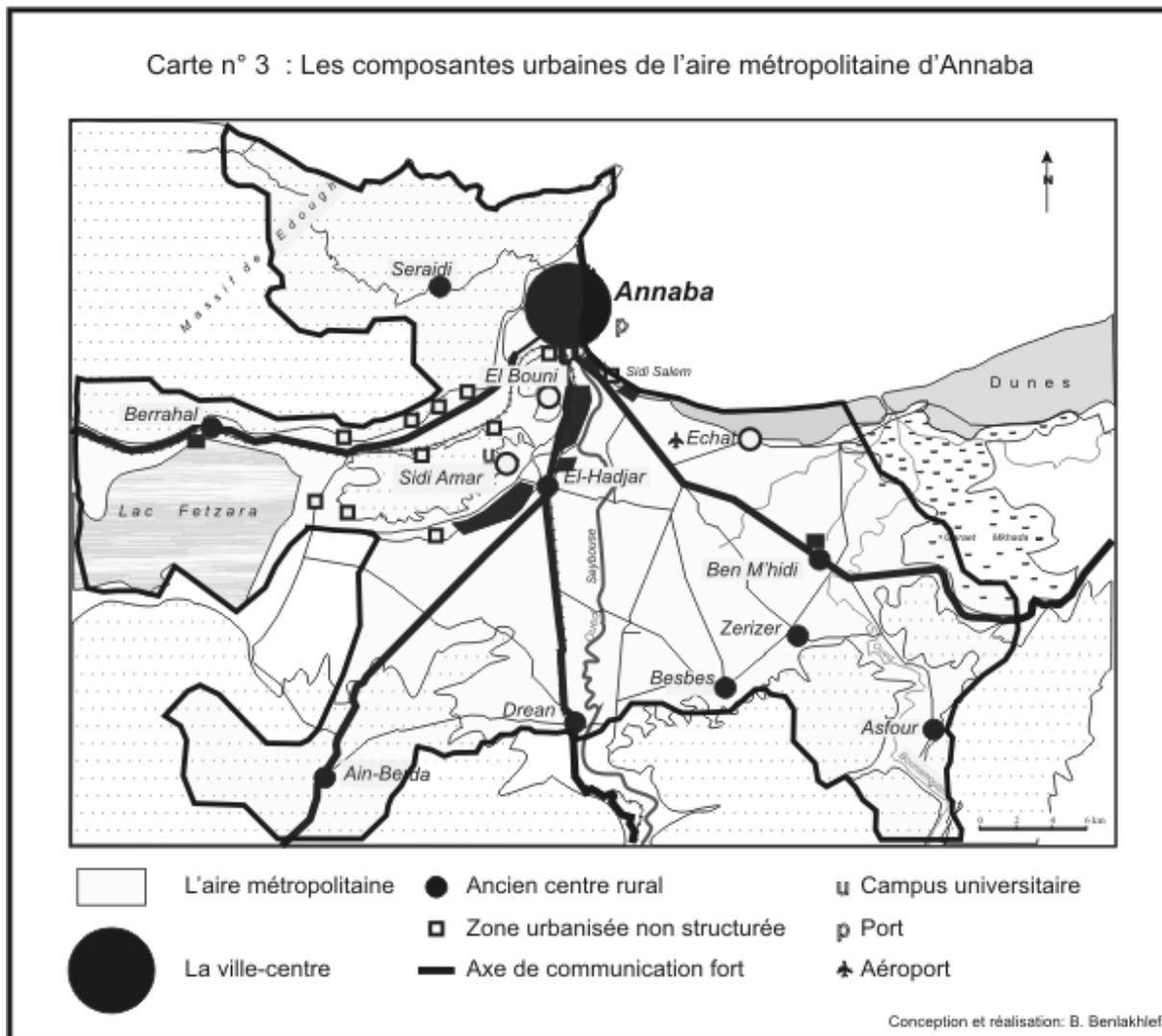
### Les composantes urbaines de l'aire métropolitaine d'Annaba

A l'échelle de l'Algérie, Annaba et son aire métropolitaine constituent une importante concentration humaine (près d'un million d'habitants), englobant des espaces différenciés, mal agencés et qui s'intègrent à l'aire métropolitaine à des niveaux très variables. Mais avant d'aborder les structures spatiales qui la composent et leur articulation, voyons quelles sont les composantes urbaines qui forment l'aire métropolitaine d'Annaba (carte n° 3).

Le pôle, ou la ville centre, représente le tiers du poids démographique de l'aire métropolitaine. Il est le centre de décision administratif le plus important, du moins pour la partie appartenant à la wilaya d'Annaba. Il concentre l'essentiel des services (banques, administrations, commerce de gros) et des équipements de niveau régional (port, aéroport, gare routière, gare ferroviaire). Son port par exemple, un des plus importants d'Algérie, ne cesse d'accroître et de diversifier ses activités: en plus de la gare maritime et d'un silos à grains d'une capacité de 16000 tonnes, en 1997, le port d'Annaba a bénéficié d'un terminal à conteneurs d'une superficie de 10 ha. Le flux de voyageurs connaît une progression constante depuis 1999 (plus de 30 % en quatre ans pour les voyageurs) alors que le flux de marchandises reste constant (PDAU, 2005). Le port d'Annaba et celui de Skikda, plus spécialisé dans les hydrocarbures, desservent à eux deux toute la région Est du pays, soutenus par un réseau de communication développé qui relie Annaba à Constantine et Skikda à l'Ouest, à Guelma, Souk Ahras et Tébessa au Sud et à El Tarf, El-Kala et Tunis à l'Est. Si le réseau routier connaît un développement sans précédent depuis que l'Algérie a retrouvé ses capacités d'investissement grâce à la manne pétrolière raffermissée depuis 2000, le réseau de chemin de fer peine à suivre la dynamique économique qu'a connue le pays depuis l'indépendance. Mise à part la ligne électrifiée qui relie le port d'Annaba aux gisements miniers de Ouenza et Boukhadra, les deux lignes de voyageurs reliant Annaba à Alger et à Tunis n'ont pas connu de développement notable depuis la colonisation. Le chemin de fer est le point faible du réseau de communication en Algérie.

La dynamique économique du pôle se mesure au poids des entreprises présentes dans les zones d'activités de l'agglomération et à l'influence exercée par le commerce et les services fournis par la ville. L'agglomération d'Annaba offre plus de 90 000 emplois (près de 60 % des emplois offerts dans l'agglomération) dont près de 75 % fournis par l'administration, le commerce et les services (PDAU, 2005). L'emploi industriel qui prédominait il y a trente ans, n'offre plus que 20 000 emplois aujourd'hui soit un peu plus de 20 % de l'emploi total offert par l'agglomération. Autrement dit, la dynamique économique de ce pôle de développement a changé de "locomotive" : d'une dynamique industrielle, nous passons à une dynamique tertiaire.

Carte n° 3 : Les composantes urbaines de l'aire métropolitaine d'Annaba



### La mutation des centres ruraux en centres urbains inachevés

L'effet polarisant de Annaba, devenu par la volonté de la planification, un énorme bassin d'emploi industriel, a eu des conséquences sur la transformation des paysages de la région. Les anciens villages coloniaux de la deuxième couronne, El Hadjar, Ben M'hidi, Zerizer, Besbes, Aïn Berda, relais de la première phase d'urbanisation, avaient subi des transformations dans leurs morphologies, dans leurs contenus économique et social et dans leurs rôles. Abandonnés par les colons à l'indépendance, ces centres ruraux n'ont jamais pu se relever du choc subi suite à une rupture brutale avec un système déchu. L'industrie naissante à Annaba a ensuite achevé leur déstructuration.

Ces villages, qui affichaient fièrement leurs performances agricoles durant la colonisation et même jusqu'à la veille de l'indépendance, sont maintenant quasiment coupés de l'activité qui les a fait naître, l'agriculture. L'Algérie ayant opté pour une autre logique de développement,

en rupture totale avec la logique coloniale, la conséquence en a été de transformer ces centres ruraux en centres urbains inachevés, tournés vers Annaba. Comme par un retour de manivelle, ces centres qui ont joué le rôle d'espaces de transit de l'immigration vers Annaba durant les deux premières décennies de l'indépendance, se sont vite transformés en centres supports d'une croissance urbaine que la ville et sa périphérie immédiate ne pouvaient plus contenir.

En fait, la mutation de ces centres a été entamée avec l'appel massif de recrutement lancé en 1969 par le complexe sidérurgique d'El-Hadjar et toutes les entreprises du nouveau pôle économique. A l'époque le rayon de recrutement des ouvriers a couvert toutes les communes environnantes, jusqu'à El-Kala à l'Est, Skikda à l'Ouest et Guelma au Sud.

La crise de l'agriculture combinée avec l'attrait de l'industrie a eu des conséquences immédiates sur la structure de l'emploi de ces centres. En 1998, la population occupée hors agriculture dans ces centres dépasse souvent les 90 % (Ben M'hidi 91 % et Dréan 96 %) (tableau n° 1).

**Tableau n° 1 : Population occupée dans les anciens centres ruraux de la plaine d'Annaba**

Centres	Population occupée					
	Agriculture		Autres		Total	
	effectif	%	effectif	%	effectif	%
Ben M'hidi	222	9	2081	91	2293	100
Dréan	130	4	3233	96	3363	100
Chebaita Mokhtar	498	23	1710	77	2208	100
Besbes	213	14	1991	86	2204	100
Asfour	363	20	1434	80	1797	100
Zerizer	106	10	1001	90	1107	100

Source: ONS, RGPH 1998, Tableaux Récapitulatifs des Communes.

Ce sont aussi les centres qui enregistrent les taux d'accroissement de population les plus élevés de la région (plus de 14 % par an entre 1966 et 1998), que seule la dynamique démographique locale d'accroissement naturel ne peut expliquer. Au début de l'industrialisation de la région, les habitants travaillant à l'usine d'El Hadjar ont dû s'installer dans des bidonvilles ruraux. Tous les anciens centres ruraux de la plaine avaient leurs bidonvilles. A Dréan, les milliers de baraques des bidonvilles installées sur les terres agricoles appartenaient en majorité aux travailleurs du complexe sidérurgique (El Kenz A., 1987).

Près de la moitié de ces habitants sont venus des wilayas limitrophes : de Guelma, Souk-Ahras, et Tébessa, gonflant ainsi les populations de ces centres ruraux. La population de la commune de Ben M'hidi, une des communes qui a subi le plus le poids de ces arrivées a vu sa population multipliée par six depuis 1966. Son chef-lieu, de 3000 habitants avant 1966, dépasse aujourd'hui les 15000 habitants (12 678 selon le RGPH de 1998).

Le rôle du transport du personnel que les grandes entreprises d'Annaba assuraient à leurs travailleurs a joué un rôle déterminant dans la fixation de ses populations dans ces centres ruraux. Jusqu'à la fin des années 1990, le circuit du transport du personnel du complexe sidérurgique assurait à ses travailleurs installés dans ces bidonvilles une navette gratuite de l'usine au lieu de résidence. Ce service de ramassage des travailleurs du complexe couvrait à l'époque tous les centres de la plaine jusqu'à un rayon de 60 km autour de l'usine (Salhi F., 1990, El Kenz A, 1987).

Si c'est le travail et le revenu qui attirent dans le pôle d'Annaba, c'est aussi par l'accès au logement que l'on s'y stabilise. La quête du logement, ou plus souvent de l'abri, est la première préoccupation des nouveaux arrivants dans l'aire métropolitaine, que cela passe par un hébergement, par une location ou par l'installation dans un bidonville. Depuis un peu plus de trente cinq ans, comme c'est le cas pour les grandes agglomérations algériennes, l'habitat se développe autour de l'agglomération d'Annaba, et se manifeste à deux niveaux : l'accroissement démographique des communes périphériques et la modification de l'occupation du sol puisque les surfaces urbanisées ont été multipliées par dix durant la même période. En 2005, l'agglomération abrite près de 500 000 habitants dont 175 000 pour la commune de Annaba. La couronne de l'aire métropolitaine, composée des communes rurales de la plaine, abrite près de 250 000 habitants (PDAU, 2005).

Le nouveau rôle de ces communes rurales est double : maintenir leurs populations sur place et accueillir une partie du croît urbain de la ville par le biais d'un transfert d'une partie des programmes de logements publics sur leurs territoires. Les autorités locales des centres ruraux qui ont vu leurs populations grossir démesurément, ont dû faire appel au pouvoir central pour bénéficier de programmes de logements sociaux au même titre que les grands centres urbains de la région afin de répondre à une demande accrue de logements et lutter en même temps contre la prolifération des bidonvilles. Depuis, élus locaux et population se sont inscrits dans une logique de développement liée à la dynamique d'Annaba, tournant le dos définitivement à l'agriculture. Tous les anciens centres ruraux de ce que nous avons appelé la deuxième couronne, ont bénéficié de programmes de logements de type urbain.

Ces logements sont réalisés dans le même style (bâtiments de quatre à cinq niveaux) et par les mêmes procédés industriels que ceux des Zones d'Habitat Urbain Nouvelles (ZHUN). Aujourd'hui, ce type de logement représente plus de 20 % du parc total de certains centres, tel que Dréan. Or, le mode de vie de la population locale, encore rurale, ne justifie nullement l'introduction de ce style d'habitat. Mal intégré au paysage rural de ces villages, paysage dominé encore par la maison basse à toiture en tuiles rouges, ce type d'habitat confère à ces centres un caractère urbain très médiocre.

Le redéploiement de la population, qui s'accompagne parfois d'un redéploiement des activités de commerces et de services et rarement d'une déconcentration des emplois, provoque un accroissement important des migrations alternantes. Actuellement, une population de navetteurs travaillant dans tous les secteurs de la grande ville dessine les limites d'un nouvel espace de fonctionnement, l'aire métropolitaine d'Annaba. Mesurées dans l'agglomération, les migrations alternantes, ou mouvements pendulaires indiquent que 20 à 35 % des actifs de chacune des trois villes satellites, El-Bouni, Sidi-Amar et El-Hadjar, convergent chaque jour vers Annaba. Or, ces trois centres en quête d'urbanité restent étroitement dépendants d'Annaba pour les services et le commerce (Kebir B., 2005). Mis à part le commerce de première nécessité, essentiellement alimentaire, les autres types de commerces sont faiblement représentés dans les trois centres, sauf à El-Hadjar où le commerce occasionnel (habillement, meubles et équipement électroménager) est relativement présent malgré un potentiel de clientèle assez important (Kebir B., 2005). A défaut d'une offre suffisante de commerces et de services, les habitants se déplacent fréquemment vers Annaba et accroissent la dépendance vis-à-vis de la ville mère.

Dans ce contexte, on peut se demander quels sont d'une part, les effets de l'inégale distribution des ressources (emplois et équipements de commerce ou de service) sur les interactions entre les lieux et d'autre part comment s'articule chaque lieu avec l'ensemble.

### **Les sous-espaces qui composent l'aire métropolitaine d'Annaba**

Schématiquement, on peut distinguer entre cinq sous espaces différenciés par leur contenu social et économique, par leur dynamique et par leur rôle dans l'aire métropolitaine (carte n° 4).

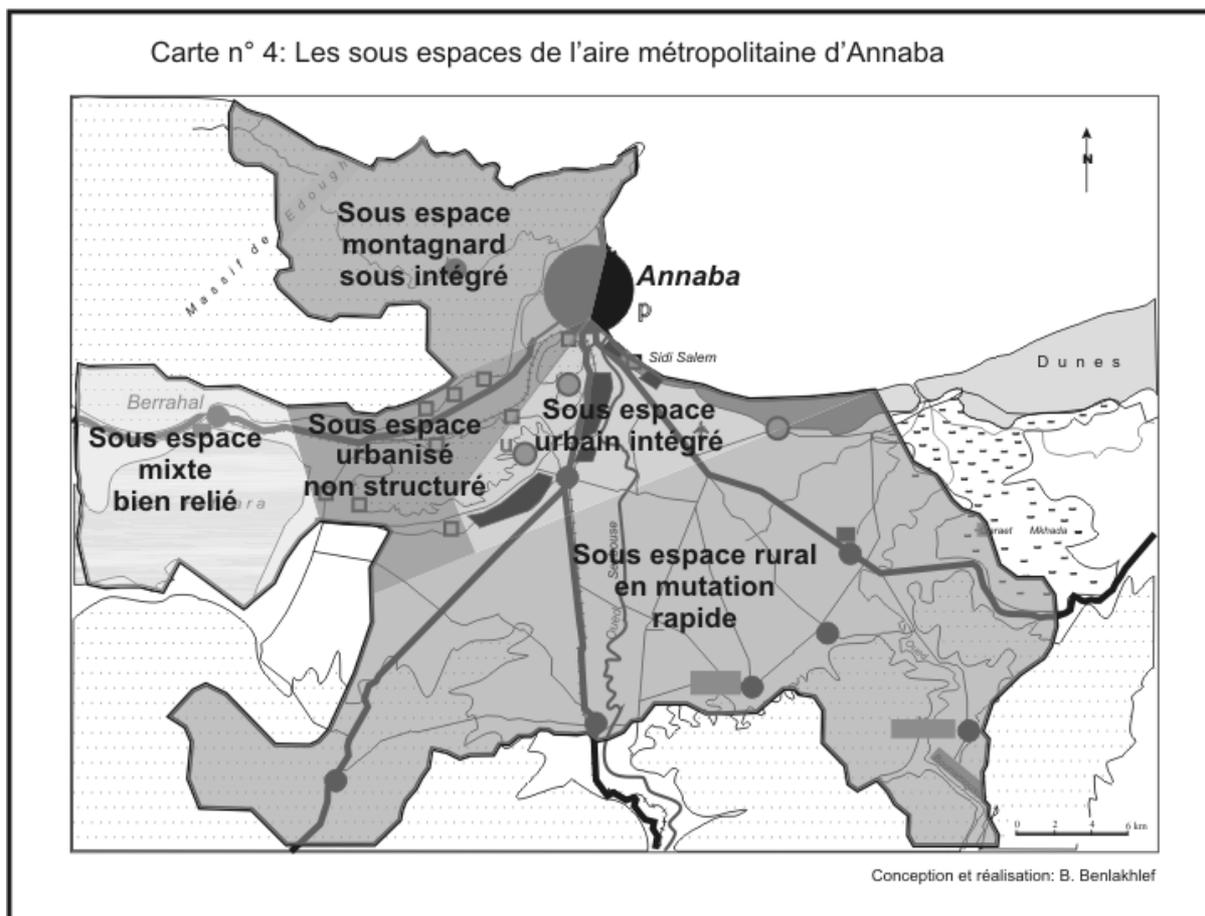
Le premier sous-espace est constitué par le prolongement de la ville centre dans le sens d'El-Hadjar en passant par El-Bouni et Sidi-Amar. Il constitue le sous espace le plus urbanisé et le

mieux intégré à cet ensemble. Bien desservi, il englobe l'essentiel des zones d'habitat, des zones d'activités, des équipements et des services. Il est l'espace le plus dynamique et le noyau animateur de l'aire métropolitaine.

Le deuxième sous espace est formé par le bassin de Kherraza; il est le produit de la dynamique forcée de la ville centre caractérisée par le transfert dans cette direction de toutes les zones d'habitat précaire dans le bassin de Kherraza par des procédés et dans des conditions déjà analysées dans un travail précédent. Il est le parent pauvre ainsi que l'espace le plus marginalisé de l'aire métropolitaine. C'est le sous espace urbanisé non structuré.

Le troisième sous-espace est formé des anciens centres ruraux créés à la fin du XIXème siècle par la colonisation et qui ont servi de relais au mouvement de l'exode rural dirigé vers Annaba au début de l'indépendance. Il se caractérise par un paysage rural dominé par de grands espaces agricoles avec lesquels les centres habités semblent n'avoir aucun rapport et ne participent pas à l'économie locale. Officiellement, ces centres jalonnent un vaste périmètre irrigué qui s'étale sur 14 000 hectares (périmètre de la Bounamoussa), mais en réalité démographiquement "gonflés", ils sont devenus plus urbains que ruraux. C'est le sous-espace rural en mutation rapide, le seul qui appartient administrativement à la wilaya d'El Tarf. Il englobe six anciens villages coloniaux, Ben M'hidi, Besbes, Zerizer, Asfour, Dréan, Ain Berda, et un centre de création récente datant de la fin des années 1970, Echat; ces villages sont tous chefs-lieux de communes, dont quatre chefs-lieux de Daïra. Promotions administratives, transfert de population par le biais des programmes publics de logements, création de zones d'activités (Ben M'hidi, Dréan, Ain Berda), sont autant d'actions de requalification qui ont fini par inscrire ces "têtes" de communes dans une logique métropolitaine.

Carte n° 4: Les sous espaces de l'aire métropolitaine d'Annaba



Le quatrième sous espace est le plus spécifique. Il est sous-peuplé et ne compte qu'un seul centre urbain perché sur l'Édough ; c'est le sous-espace montagnard de Séraïdi. Il n'a aucun poids significatif et son centre dépend entièrement de la ville centre. Séraïdi (ex. Bugeaud), comptant sept milles habitants et un taux d'accroissement global de population de moins de 1 % par an, créé par la colonisation en 1847 pour l'exploitation du bois de la forêt de l'Édough, s'est vite transformé en centre de repos pour les malades en convalescence. L'Algérie indépendante l'a confirmé dans sa fonction de services en le dotant d'un complexe touristique. Relié à Annaba par une route escarpée mais bien entretenue et un téléphérique mal exploité, il est devenu le lieu de luxueuses résidences secondaires. C'est un des atouts modestes de l'aire métropolitaine parce qu'il représente un complément d'une économie trop centrée sur la plaine et une perspective d'ouverture.

Enfin, se dessine à l'Ouest du bassin de Kherraza, un sous-espace mixte dont le centre principal est Berrahal. Combinant plaine et piémont, cet espace est traversé par l'axe le plus important de toute la région Est de l'Algérie : l'axe Annaba – Constantine - Skikda. Berrahal est un point nodal qui relie le village côtier de Chétaïbi, enclavé au Nord, et Oued El-Aneb

resté en marge des voies de communication. Dernière station avant Annaba, Berrahal a profité de sa position de carrefour pour développer une activité de commerce et de services en lien avec un important flux de transit. Il est le seul sous-espace ayant une autonomie par rapport à Annaba et qui attire vers lui d'importants investisseurs économiques, publics (Sonatrach) comme privés, notamment dans l'agro-alimentaire.

Les cinq sous espaces qui restent largement dépendants de la ville centre, même s'ils s'articulent mal dans l'ensemble métropolitain, peuvent être très complémentaires.

Certes l'approche que nous avons osée sur un phénomène naissant est un peu sommaire parce qu'elle manque de paramètres de mesure pertinents, mais elle ouvre cependant une piste de recherche intéressante sur un nouveau champ d'analyse du phénomène urbain en Algérie.

## **Conclusion**

La métropolisation est représentative d'un stade supérieur des dynamiques territoriales des grandes villes comme elle désigne un cadre théorique susceptible de guider l'interprétation des dynamiques des territoires et de mesurer les conséquences d'un développement économique volontariste sur l'espace. La métropolisation, au sens territorialiste, est l'accomplissement d'un nouveau projet urbain en mettant fin à la durable distinction ville/campagne (Le Bris E., 1993). Un nouveau territoire de la vie quotidienne est en train de naître.

Tenter de définir et de comprendre le phénomène de la métropolisation en Algérie c'est prétendre approcher un sujet complexe et statistiquement difficile à appréhender, à cause du manque d'informations de base sur l'emploi, l'habitat, les services, le commerce, les échanges, les flux, etc., informations que seules des enquêtes fastidieuses sur terrain peuvent fournir. Les recherches menées sur le sujet au niveau international ont conclu récemment qu'aucun instrument ne permet de déterminer la combinaison idéale de facteurs de développement qui ferait qu'une cité passe du statut de ville à celui de métropole. Mais elles préconisent tout de même trois familles d'indicateurs de base: les grandes variables socio-économiques, les variables de flux et celles d'efficacité et de statut économique.

L'aire métropolitaine d'Annaba, à l'instar des aires métropolitaines d'Alger, d'Oran et de Constantine, est encore inachevée en ce sens que l'interaction entre les différentes composantes économiques et spatiales reste très dominée par les agglomérations mères. On est loin des "métropoles-réseau" telles que celles qui se sont constituées autour des grandes métropoles des pays développés. Mais en attendant que les recherches sur la métropolisation en Algérie s'affinent, nous pouvons déjà avancer que la métropolisation s'apparente, dans le

cas d'Annaba, plus à une "ville-pôle" qu'à une "ville-réseau". Seule Alger, au niveau national, peut être assimilée à une métropole organisée en réseau avec les villes périphériques de Blida, Boumerdes, et Tipaza.

L'approche que nous avons tentée sur l'aire métropolitaine d'Annaba indique que les sous-espaces qui la composent sont disparates et s'articulent mal à ce nouvel organisme urbain. Le sous-espace de Kherraza par exemple, longtemps marginalisé par la ville mère, aura été, à terme englobé par la métropolisation. Mais peut-elle l'intégrer pour le mettre dans le sens de la marche ? C'est une question que la future métropole Annaba doit résoudre, si elle aspire à un avenir moins contraignant.

## **Bibliographie**

**Benlakhlef B., Zeghiche A. et Boukhemis K.** (2005), Stratégie de développement socioéconomique et croissance périphérique des villes algériennes. Cas de Annaba (Nord-Est algérien), *Orient, German Journal for Politics and Economics of the Middle East n° 1*, p. 109-127.

**El Kenz A.** (1987), *Le complexe sidérurgique d'El Hadjar, une expérience industrielle en Algérie*, CNRS, Paris, 376 p.

**Ferrier J. P.** (2005), La métropolisation dans le monde arabe et méditerranéen : un Outil majeur du développement des macros-régions du monde, *Cahiers de la Méditerranée, vol 64 Les enjeux de la métropolisation en Méditerranée*, mis en ligne le 25 juillet 2005, URL: <http://cdlm.revues.org/document.html?id=84>

**Kébir B.** (2005), Le rôle des villes satellites d'El Bouni, Sidi Amar et El Hadjar dans l'équilibre de l'espace urbain d'Annaba, *Les documents de la Maison de la Recherche en Sciences Humaines*, Presses Universitaires de Caen, p. 87-94.

**Le Bris E.** (1993), Ville irrégulière, non maîtrisée, in *Afrique contemporaine*, n° spécial 4e trimestre, IRD, p. 222.

**Leroy S.** (2000), Sémantiques de la métropolisation, *L'Espace géographique*, 1-2000 : 78-86.

**PDAU**, Intercommunal d'Annaba, (2005), Diagnostic et perspectives de développement, Phase I, *Direction de l'urbanisme et de la construction*, Wilaya d'Annaba, 313 p.

**Salhi F.** (1990), *Marché du travail, crise du logement et grande entreprise. Le cas de la sidérurgie à Annaba-El Hadjar*, OPU, Alger, 385 p.

**Troin J. F.** (2000), *Les métropoles des « Sud »*, Ellipses, 160 p.